



Les arbres de Noël sont expédiés par train. On reconnaît M. Philius Chaloux.



Vente d'arbres de Noël à Montréal le 23 décembre 1944.

4) Moulins à scie

Certes, dans notre paroisse, plusieurs arbres ont été abattus. Heureusement, il y a eu de la transformation chez-nous avec les moulins des Weston, de Désiré Thibeault et de Joseph Paquin. Il faut bien admettre, cependant, que notre forêt fut en grande partie expédiée aux États-Unis. L'entreprise Marcel Lauzon Inc. fait maintenant l'inverse, en ce sens qu'elle achète la matière première aux États-Unis, la transforme avec des gens de chez-nous et revend souvent le produit fini aux États-Unis.

Décrivons brièvement ces quatre moulins. Le premier moulin à être installé dans notre paroisse le fut dans le village. A l'époque, il est presque faux de parler de village car le moulin est une des premières constructions dans ce coin du Canton. Des Weston viennent s'installer là sans peut-être même savoir s'ils sont au Canada ou aux États-Unis. Cette famille a des moulins sur la rivière Connecticut et quand la matière première commence à manquer, on remonte les rivières pour se réinstaller. Il semble que le beau-père de David Beloin, M. Lefebvre, ait eu ce moulin. Je n'ai pu découvrir s'il y eut d'autres propriétaires. Le moulin termine ses opérations possiblement vers 1910. L'emplacement sera acheté par Herménégilde Fournier quand il quittera sa terre (chez Ovide Riendeau) et il démolira ce qui reste des bâtiments vers 1920. La maison de M. Henri St-Pierre est bâtie à l'emplacement de ce moulin.

Le deuxième moulin est celui de Désiré Thibeault. Il est situé à peu près là où Jacques Mongeau a construit son camp. En ce temps-là, le chemin passait plus loin de la rivière qu'aujourd'hui, soit au pied de la montagne. J'ignore en quelle année ce moulin a scié pour la première fois. Désiré Thibeault l'avait depuis un certain temps quand il prend le contrat de construire la première église en 1907. Ce type était très habile de ses mains; il a d'ailleurs fait lui-même la finition intérieure de ce temple. La maladie s'attaque à Désiré Thibeault et son fils Joseph meurt presque en même temps de sorte qu'il faut vendre le moulin. M. Lovell achète en juin 1920. Il continue l'exploitation en fournissant plusieurs emplois. Les employés sont pensionnés chez M. Mailhot. M. Lovell meurt en 1927 et M. Walley achète le moulin, en 1928. Le moulin sciera jusqu'en 1933. Certains se rappellent que, chez Walley, plusieurs beaux billots furent équarris à la hache et envoyés par bateau en Angleterre. En 1937, dans le rôle d'évaluation de la municipalité, on voit que le nom N. Walley & Co est biffé et que celui de Eddy Riendeau est inscrit à la place. M. Josaphat Bergeron commence à défaire le moulin et, en 1943, l'eau amène ce qui reste. On achèvera de le débâter tout le long de la rivière.

Le troisième moulin sera celui de Joseph Paquin. Je devrais plutôt parler des troisièmes moulins car M. Joseph Paquin a eu un moulin à deux endroits différents dans East Hereford. M. et



Vue d'ensemble du moulin de Désiré Thibeault vers 1900.

Mme Paquin viennent d'abord au rang IX (chez Léo Grégoire) parce qu'ils travaillent pour M. Emile Paquette qui se construit un moulin à cet endroit pour faire du "square". Mme Joseph Paquin, Evelina DeBlois, qui demeure maintenant à Compton, m'affirme avoir été environ trois ans à cet endroit.

Vers 1934, ils construisent leur premier moulin à East Hereford. On peut voir les formes cimentées, vestiges de ce moulin, dans le pacage près du garage actuel de Gilles Lauzon. Ce moulin fonctionnait à la vapeur. Les Paquin seront environ deux ans à cet endroit.

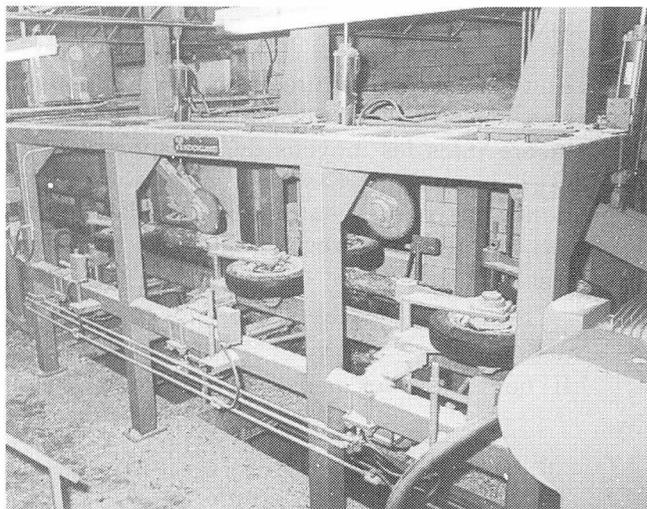
En 1936, ils construisent leur moulin sur la ferme qu'ils viennent d'acheter. Le moulin, la maison et la grange se trouvaient à peu près où le restaurant Dallaire est bâti maintenant. Le moulin fermera ses portes vers 1965-1966 quand M. Paquin vend son matériel à M. Tremblay qui commence la construction de son moulin. Du temps des moulins, Mme Paquin devait souvent servir des repas à plus de 15 employés. M. et Mme Paquin quittent East Hereford avec regret, en 1974, pour aller résider à Compton. Leur ancienne maison brûlera alors que Jérôme Lévesque commençait à la réparer.

Le quatrième moulin à scie est celui de M. Marcel Lauzon. Résumons son histoire à travers les notes fournies par sa fille, Diane Lauzon-Rioux.

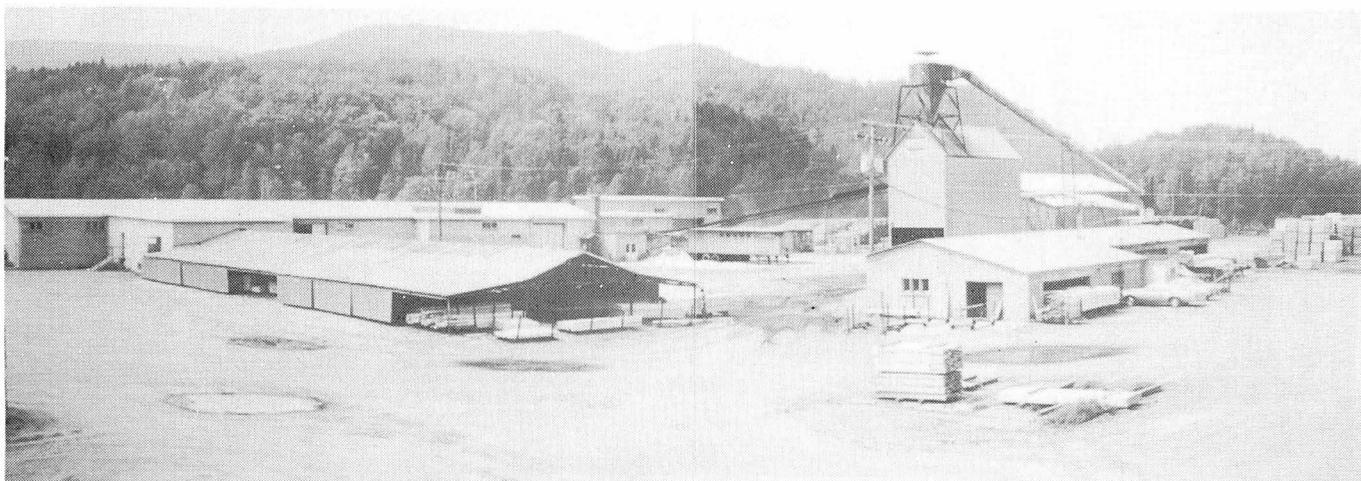
Installé à Chartierville depuis dix-neuf ans mais loin des sources de matières premières et du marché américain pour le produit fini, Marcel Lauzon décide d'installer son industrie à East Hereford en 1965. A l'automne, la construction se met en branle, nécessitant des investissements importants et la production débute en juin 1966.

Très moderne pour l'époque, la scierie produit 30 000 p.m.p. par jour au début, fournit du travail à 20 employés qui oeuvrent dix heures par jour. En 1979, la production aura atteint 60 000 p.m.p. par jour avec le même personnel. La compétence et l'ardeur au travail des employés combinées à l'amélioration des machineries favoriseront cette augmentation de production.

Cependant, la diminution de la qualité des billots et la hausse des coûts de production poussent l'entreprise à ajouter une nouvelle ligne de production. Avec des investissements d'un peu plus de deux (2) millions, l'agrandissement se termine en 1980. A la fine pointe de la technologie moderne, la scierie produit 115 000 p.m.p. par jour avec un personnel de 40 employés travaillant neuf (9) heures par jour.



La compagnie Kockums Industries Ltd se sert de cette photo prise chez Marcel Lauzon pour faire sa publicité.



Moulin de Marcel Lauzon en 1982.

Les billots sont achetés aux Etats-Unis dans les Etats du Maine, New Hampshire et Vermont. Le bois de construction est vendu à 90% sur le marché américain et le reste au Canada.

Tous les résidus sont utilisés: les copeaux sont vendus aux usines de pâtes et papier québécoises, le bran de scie et les écorces à des usines américaines qui les utilisent comme combustible.

Quels sont les projets futurs pour cette entreprise? Monsieur Lauzon prévoit que dans un avenir assez rapproché, on achètera les billots à la longueur et on fabriquera des copeaux avec les parties non-utilisables pour le bois de sciage. L'installation de séchoirs pour le bois ainsi que la fabrication de sa propre énergie font aussi partie des projets futurs. Toutefois, la conjoncture économique actuelle devra s'améliorer pour que tous ces projets se réalisent.

C) COMMERCES

En plus de l'agriculture et du bois, on pouvait gagner sa vie en gérant un petit commerce. On le peut encore mais les moyens de transport ont fait que les habitants de East Hereford sont moins dépendants des petites entreprises locales comme magasins généraux, garages, boutique de forge, beurrerie, etc...

1) Magasins généraux

Il nous faut ici penser à quatre magasins

généraux ayant tour à tour fait vivre leurs propriétaires depuis le début de la paroisse et même avant. Commençons par celui qui nous semble le plus ancien: le magasin de Homère Fortin où demeurent aujourd'hui Mme Joseph Marquis et Mlle Cécile Grandmaison.

Du temps de Homère Fortin, la centrale téléphonique est aussi dans cette bâtisse. Il se peut que le premier propriétaire de ce magasin ait été Emile Simard. Charlie Magnan succède à Homère Fortin, Charles Grandmaison l'achète ensuite vers 1920. Henri Beloin loue ce commerce en 1931. Deux ans plus tard, Charles Grandmaison reprend son magasin, mais il abandonne graduellement devenant plutôt camionneur.

Deuxièmement, si on veut suivre l'ordre chronologique d'établissement des magasins, il nous faut y aller avec le magasin qui est la maison actuelle de Alva Marquis, près de la beurrerie à cette époque. Il semble que cette bâtisse ait été construite par un M. Chicoine, le même qui construisit la première beurrerie. La liste des propriétaires est assez difficile à retracer, mais l'hypothèse suivante pourrait être assez près de la réalité: à un moment donné, Albert Kéroack achète ce magasin qui ne fonctionnait plus depuis plus d'un an. Dollard Paquette lui succède, puis "Pit" Thibeault l'achète avec l'argent obtenu de la succession suite à la mort de son père Désiré, propriétaire du moulin à scie; il le gardera tout au plus un mois. Alcée Fournier devient alors propriétaire de 1918 à 1927 environ;



Magasin Homère Fortin 1910-1912. Maison actuelle de Mlle Cécile Grandmaison et de Mme Alma Marquis.



Henri Beloin devant son magasin en 1931, accompagné d'une demoiselle X Fournier.

Herménégilde Fournier lui succède et il vendra l'établissement à Victor Dostie.

On se rappelle qu'en 1927, le chemin allant du haut du village à l'église change de place; il passait devant ce magasin et il passera désormais à

sa place actuelle. Ce fait a sans doute une certaine influence sur le chiffre d'affaires de ce magasin; Victor Dostie n'est pas très heureux et refile le magasin à Herménégilde Fournier.

En 1939, Léon Beloin loue la bâtisse pour y



Magasin de Léon Beloin en 1940. Remarquez les pompes à essence.

tenir magasin à son tour. Avant lui, Léonidas Lavigne tenait magasin pour Pierre-Emile Lamoureux. La maison appartenait toujours à Herménégilde Fournier. Léon Beloin sera le dernier à tenir magasin à cet endroit. (1944)

Alphonse Bissonnette lui succède mais il ouvre plutôt une salle de danse dans cet établissement. Herménégilde Fournier ayant été longtemps maire à cette époque, une pièce de cette maison qui lui a appartenu pendant plusieurs années, portait le nom de salle du conseil.

En 1944, Léon Beloin déménage de ce magasin pour aller s'établir dans la maison construite par Josaphat Bergeron six ans plus tôt, la maison actuelle de Alfred Paquette. Cette maison était alors un restaurant. Léon Beloin vendra à Clément Mongeau en 1947. René Montminy sera propriétaire au début des années 50 jusque vers 1964. Alfred Paquette achète alors l'établissement et tient magasin jusqu'en 1980, année où il décide de transformer l'établissement en maison à logements.

Pour terminer ce tour d'horizon des magasins généraux, il nous reste le magasin actuel de Robert Fauteux. Vers 1927, Arthur Kéroack avait bâti un garage à cet endroit, sa maison étant alors celle de Eddy Riendeau. Il vend sa maison et transforme son garage en logements pour lui et pour le magasin

qu'il ouvre. Claude Lambert est le propriétaire du magasin en 1946 mais je n'ai pu savoir la date exacte de son achat. Emile Beloin aura aussi ce magasin pendant un court laps de temps. En 1947, Léo Beloin en est le propriétaire; malheureusement, un incendie le détruit complètement en 1950. Il reconstruit la bâtisse actuelle et il vend à Edouard Marquis vers 1954. Vers la fin des années 60, André Beaudin devient le nouveau propriétaire; il vendra à Robert Fauteux.

2) Garages

Arthur Kéroack ouvre un garage vers 1927, mais il transforme ce garage en magasin. Il continue toutefois à vendre de l'essence jusqu'en 1938; Léon Beloin devient alors propriétaire des pompes qu'il déménage à son magasin en 1939 puis à son nouveau magasin en 1944.

Eddy Riendeau s'ouvre aussi un garage dans les années 1930, premièrement, pour réparer ses propres camions, mais il fera aussi de l'ouvrage pour les autres. Il vendra de l'essence tout le temps qu'il aura son garage. Aujourd'hui ce garage est la propriété de René Marquis; comme à tout camionneur de notre époque, il faut un endroit pour réparer ses camions.

Léon Beloin construit son garage, en 1945, avec les matériaux d'une maison appartenant à



Magasin de Léo Beloin après 1950.



Garage Eddy Riendeau. M. Riendeau est à servir de l'essence.

Ovide Riendeau. Il vend son magasin en 1947 à Clément Mongeau en disant dans le contrat que, pour les prochaines années il n'installera pas de pompes à son garage. Quand Clément Mongeau vend le magasin à René Montminy, Léon Beloin fait installer des pompes. Donc à cette époque (1950), on pouvait se procurer de l'essence à trois endroits différents dans le village: Léon Beloin, René Montminy, Eddy Riendeau.

Léon Beloin fermera officiellement son garage

en janvier 1968; ce lieu étant devenu trop petit pour les nouveaux camions. De plus, ses frères Arthur et Georges sont aussi trop à l'étroit dans leur garage (l'ancienne beurrerie); Léon, Arthur et Georges construisent donc une bâtisse répondant à leurs besoins. C'est le "Beloin Auto & Camion Service" qu'on connaît actuellement.

3) Boutique de forge

Le travail de forgeron est moins à la mode



Garage Beloin Auto & Camion Service.

aujourd'hui. Pourtant, du temps des chevaux et des petites voitures, il y avait un forgeron à chaque agglomération. Il réparait les pièces défectueuses, et il ferrait les chevaux, etc...

Dans un village, il y avait le forgeron officiel mais plusieurs cultivateurs découvraient et appliquaient leur talent dans ce domaine, ne courant pas à la boutique de forge à tout instant.

A East Hereford, Joseph Dumoulin, encore garçon, achète la boutique de forge avant le début de ce siècle, vers 1890, de Philippe Ledoux. Ce dernier a d'ailleurs enseigné les rudiments du métier de forgeron à Joseph Dumoulin. Quand Joseph Dumoulin achète la boutique, Philippe Ledoux est allé s'établir à Coaticook. Vers 1920, Albert Dumoulin, fils de Joseph, prend la boutique à son compte. Il sera forgeron à East Hereford jusqu'en 1952. Il faut penser qu'à cette date, le travail traditionnel d'un forgeron tend à disparaître. Il vend alors à Arthur Beloin et va s'installer à Sherbrooke. La boutique de forge était située aux environs du garage municipal actuel.

Ajoutons une parenthèse pour dire que Camille Plante, gendre de Léon Beloin, fera beaucoup de fer forgé à East Hereford dans les années 1975-1978. Son local était le garage désaffecté de Léon Beloin. M. Wellie Robert se servira ensuite de ce local jusqu'en août 1982, pour faire de la soudure et du bricolage de toutes sortes, travaillant même à un appareil au mouvement perpétuel, ou presque....

4) Beurrerie, fromagerie, moulin à farine, etc...

La première beurrerie a été construite par un Monsieur Fournier, beau-frère de Hormidas Chicoine qui était propriétaire de cette bâtisse. Ce M. Chicoine avait aussi une boulangerie dans cet immeuble.

Dès 1913, il y avait une beurrerie à East Hereford. Les Couillard, Antoine et Roméo, exploiteront ensuite le commerce dans les années 1920. A un moment donné, les cultivateurs envoient leur crème à East Hereford où M. Couillard la pasteurise et l'exporte aux États-Unis. Il y a un temps



Boutique de forge de Joseph Dumoulin. Dans la voiture on reconnaît Joseph Dumoulin et son fils Albert. Debout: Léon Dumoulin et un employé non identifié.



Albert Dumoulin ferre un cheval en 1950.

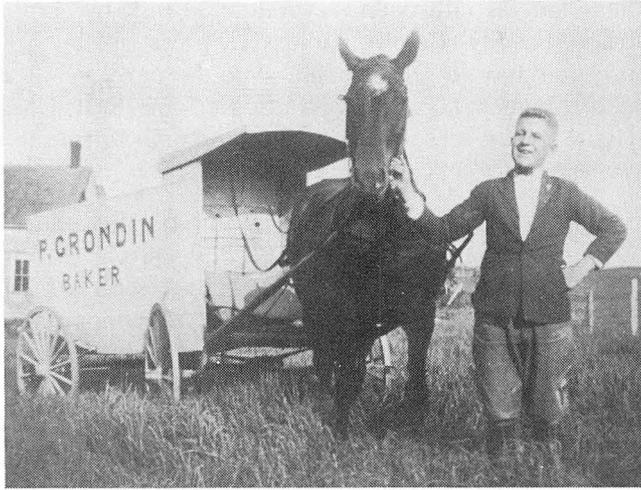
aussi où les cultivateurs vendent le lait aux Etats-Unis. Freddy Beloin ramassait alors le lait de presque tous les cultivateurs de la paroisse et il allait mener ce précieux liquide aux Etats-Unis. Henri Beloin se souvient avoir lui-même fait de tels voyages.

La beurrerie brûle aux alentours de 1928. A ce moment, grâce surtout à Freddy Beloin, on formera une nouvelle coopérative à East Hereford. On construit alors la beurrerie. Isidore Duranleau sera beurrier de 1928 à 1932. M. Brunelle le remplacera. Paul Grondin sera beurrier en 1942, Herman Arnold de 1943 à 1954 et Omer Desfossés sera le dernier, de 1954 au début des années 60.

N'a-t-on jamais fabriqué de fromage au village? Il m'a été affirmé qu'une fromagerie avait pignon sur rue chez Narcisse Beloin, père. La bâtisse existe encore presque en face de la maison de Gilles Beloin. Jusqu'à quand a-t-on fait du fromage à cet endroit? On ne sait trop mais selon des témoignages, il n'y a pas eu de fromage fabriqué à cet endroit au XXe siècle. Les VanDyke avaient aussi une belle fromagerie mais ils utilisaient seulement le lait de leurs vaches. Le fromage était d'abord produit pour leur famille et le surplus était vendu aux gens des alentours et à quelques américains. Cette fromagerie a été démolie par Arthur Kéroack qui s'est servi des matériaux pour bâtir son garage.



Ce qu'est devenue la beurrerie en 1982.



Albert Grondin Jr, fils de Philémon Grondin, exerçant le métier de boulanger.

Il y a eu aussi un petit moulin à farine à East Hereford. Quand on construit la nouvelle école, en 1910, l'ancienne école est vendue à Homère Fortin qui y installe un petit moulin. Cette bâtisse ayant servi d'école sera la résidence de M. Léon Beloin jusqu'à ces dernières années.

5) Hôtellerie et restauration

S'il y a un commerce dont nous sommes cer-

tains de son existence durant tout le XXe siècle à East Hereford, c'est bien l'hôtellerie.

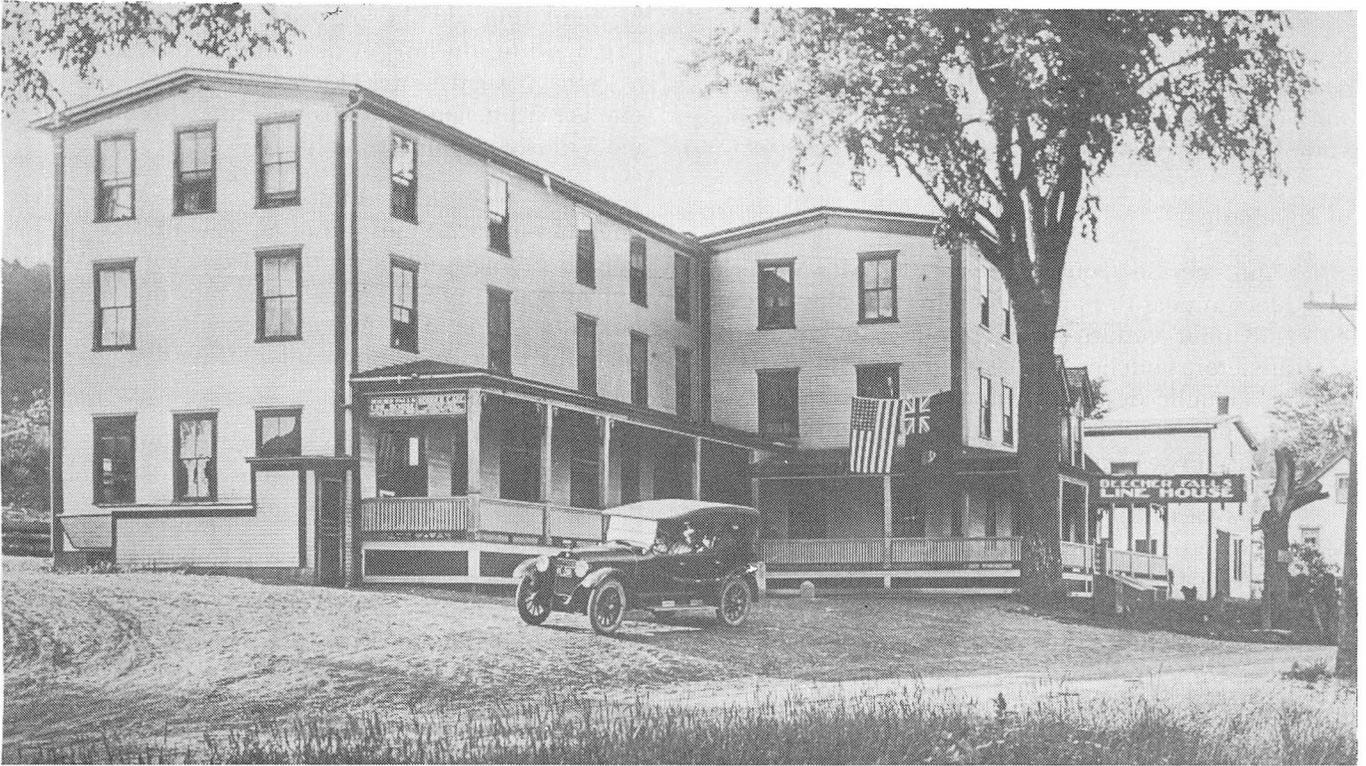
Quand le grand-père maternel de Emile Beloin, M. Lefebvre, vient à East Hereford pour la première fois, c'est pour y tenir hôtel. Lui et sa femme ont servi des repas et un peu de boisson à des gens qui passaient dans notre coin, aux travailleurs de la voie ferrée, etc... Ce commerce était situé dans la maison actuelle de Arthur Beloin. Il y a eu aussi un certain M. Longtin qui a tenu hôtel à East Hereford.

Le Line House est peut-être l'hôtel dont le plus de gens se souviennent aujourd'hui. Situé sur la ligne séparant le Canada des Etats-Unis, il était le rendez-vous de plusieurs personnes venant aussi bien du Canada que des Etats-Unis. Vers 1920, cette très vieille bâtisse brûle. On reconstruit. Une partie sera défaite plus tard. Dans les années 60, une partie nouvelle s'ajoute à la vieille bâtisse. Finalement, dans les années 70, il n'y aura plus d'hôtel à cet endroit.

Jérôme Lévesque réside maintenant dans la partie la plus neuve et Jacques Mongeau s'est construit un chalet avec les matériaux de la vieille partie. Lors de la fondation de la paroisse, c'était M. Couillard qui était le propriétaire de cet hôtel. Vers



Line House vers 1890.



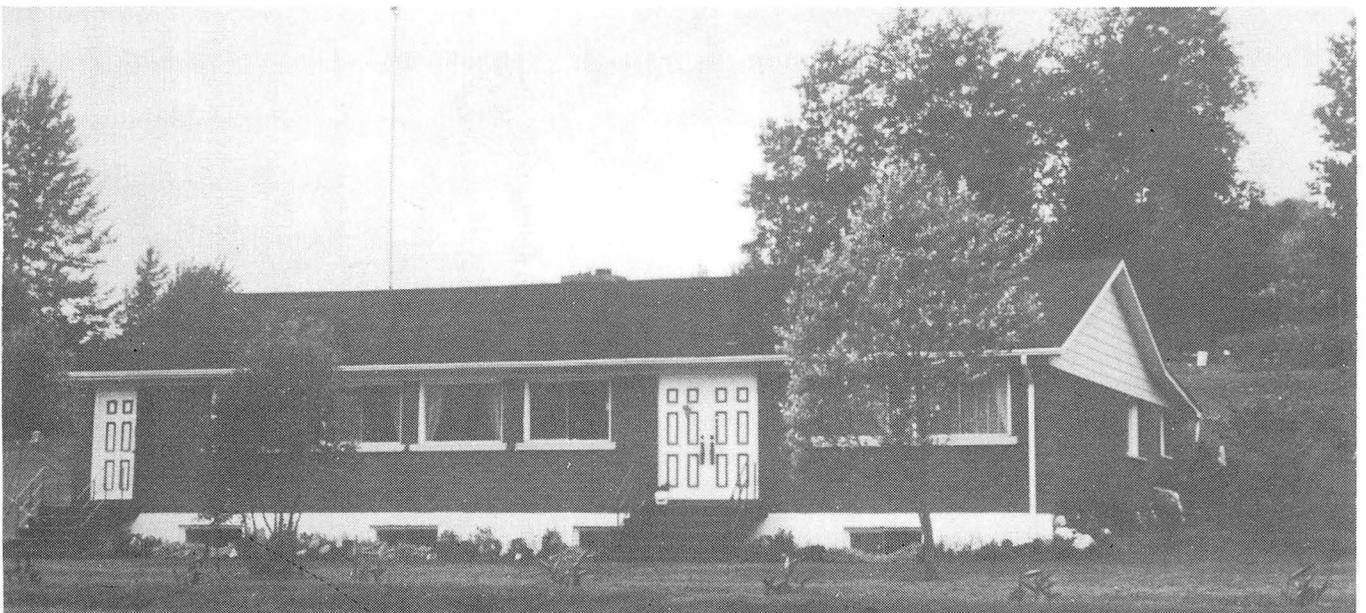
Line House des années 1920.

1917, la famille Bouchard en fait l'acquisition et elle en sera propriétaire durant plusieurs années.

Au village, il y a l'Hôtel Central chez Casavant. On y chambre quelques personnes et on y sert des repas. Cet hôtel fermera vers 1944.

De nos jours, Le Montagnard est un hôtel-

motel-restaurant qui joue son rôle dans la paroisse. Ernest Beloin a été le premier propriétaire. En 1982, Arthur et Georges Beloin prennent la relève. Cet hôtel a l'avantage de mettre une grande salle à la disposition des gens pour des occasions spéciales comme noces, banquets, conférences, etc... Depuis 1973, cet hôtel nous ouvre ses portes.



Maison de Jérôme Lévesque, partie neuve du dernier Line House.

Quant à la restauration en dehors des hôtels, il y a eu de tout temps de petits restaurants qui ont connu plus ou moins de succès. Le dernier à faire son apparition, le restaurant Dallaire, semble vouloir être le plus durable.

6) Boucherie

Qui ne se souvient pas de M. Médéric Marquis qui passait par les chemins dans les années 40 et 50 pour vendre de la viande? Dès 1936, M. Marquis était boucher. En 1946, il s'installe dans la maison actuelle de M. D'Anjou entre les offices de douanes, et y vendra de la viande au comptoir tout en conservant ses randonnées sur les routes.

Plus tard, au début des années 70, Fernand Marchand ouvrira lui aussi une boucherie. Il aura même un local assez grand pour y tenir épicerie. Ce commerce sera malheureusement le site d'un des meurtres les plus sauvages, en septembre 1977, quand Monique, l'épouse de Fernand, sera assassinée par un individu qui voulait prendre les quelques dollars de la caisse. Aujourd'hui, Fernand Marchand a transformé son épicerie-boucherie en maison à logements.

7) L'autre côté de la frontière

La manufacture de meubles Ethan Allen, de Beecher Falls, fournit du travail à nos gens depuis

la fondation de la paroisse. Donc en plus de l'agriculture, du bois et des commerces locaux, il y a cette industrie des Etats-Unis qui a donné à manger à plusieurs de nos anciennes familles comme à plusieurs familles actuelles.

La forêt des Etats-Unis fait aussi vivre quelques-unes de nos familles. C'était vrai même dans les années 40 et 50 quand des gens partaient l'hiver pour travailler dans des camps de bûcherons aux Etats-Unis. On avait alors une autorisation spéciale ("bound") pour aller travailler dans ce pays.

Même l'industrie de la construction aux Etats-Unis a permis à certaines gens de chez-nous de gagner honorablement leur vie.

D) DIVERS

1) Chemin de Fer: Hereford Railway Co

L'avènement d'un Chemin de Fer dans notre Canton est un événement important. Du point de vue économique, il permet le transport des marchandises et les populations des villages un peu éloignées des centres comme East Hereford en 1887, se sentent du coup moins isolées.

Le Hereford Railway Co. reçoit sa charte en 1887. Ce chemin de fer, de Cookshire vers le New



Hôtel Central chez Casavant.

Hampshire en passant par Sawyerville, Malvina et East Hereford, exigera la jolie somme de 800,000.00\$. Ce montant comprend toutefois une extension du Québec Central et la ligne dite Dominion Line Co.

En 1936, M. et Mme Samuel Marshall célèbrent leur 50e anniversaire de mariage à Sawyerville. M. Marshall relate alors la construction du chemin de fer qui nous intéresse ici car la voie ferrée passait sur son terrain. Les propos sont rapportés dans La Tribune. Je reproduis une partie de l'article en question. Je cite:

“Les travaux commencèrent le 26 décembre 1887. Pendant l'hiver, de 100 à 300 hommes coupèrent le bois pour faire la trouée de Cookshire à la ligne américaine passant par Eaton Corner, Sawyerville, Clifton, St-Isidore qui alors se nommait “Doncaster”, St-Malo, Paquetteville, East Hereford, Beecher Falls. Au printemps, de 1 000 à 1 200 hommes furent employés: la plupart étaient Italiens, quelques-uns Grecs et Suédois. M. Daniel Williams était ingénieur en chef et W.H. Learned agent d'affaires et payemaître.

Le 20 septembre 1888, les entrepreneurs du chemin disparurent avec 25 500,00\$ et ils devaient encore plus aux journaliers, fermiers et marchands des environs. Au bout de deux jours, les ouvriers réalisèrent leur sort et manifestèrent leur colère. Ne parlant pas notre langue, ni l'anglais, et ne connaissant pas les lois de notre pays, ils commencèrent à détruire ce qu'ils avaient construit. Les quelques résidents des environs craignaient pour leur vie en voyant que les 300 hommes pouvaient se porter à toutes les extrémités (sic) et ils se plaignirent au préfet du Comté de Compton qui

était W.H. Learned. Ce dernier s'adresse au Lieutenant Colonel F.M. Pope, de Berry, pour obtenir la protection de la milice. Le Colonel Pope ordonna à neuf compagnies du 58e Bataillon, soit 200 hommes, et à une troupe de la cavalerie, soit les compagnies 6, 7, 8 de se rendre à Hereford. Ces hommes furent en service de garde jusqu'au 3 octobre alors que les troubles semblèrent apaisés.

Il n'y a pas de doute que l'arrivée des troupes a sauvé beaucoup de dommages et même des vies car les cerveaux latins étaient réchauffés et les villageois n'osaient se montrer dans les rues.

Le 8 janvier 1889, les derniers dormants furent posés et le chemin de fer achevé; le 17 janvier, le premier convoi fit le trajet de Cookshire à Beecher Falls.

Ces souvenirs sont encore récents dans la mémoire de M. Marshall malgré son âge avancé (92 ans).” (fin de la citation).

Contrairement à ce que dit M. Rock Dandenault dans son volume sur l'histoire de Coaticook, le chemin de fer dans le Canton de Hereford n'a pas fermé en 1924 mais en 1925. Ce dernier renseignement est sûr pour deux raisons: premièrement, M. Raoul Gagner m'a confirmé lui-même avoir commencé à travailler pour cette ligne de chemin de fer en 1924 et que c'est l'année suivante, à l'automne, que les trains arrêtaient de faire le trajet Malvina-Beecher Falls parce qu'il n'y avait pas assez de commerce dans ce coin; deuxièmement, les anciens de East Hereford s'accordent pour dire que, dès que la station a fermé, M. Laverdière, le chef de gare, a quitté la paroisse. Or M. Laverdière était maire de la municipalité à



Hôtel-Motel Le Montagnard.

l'époque et il signe le procès-verbal du 8 septembre 1925 et, à la réunion suivante, celle du 6 octobre 1925, on mentionne dans les minutes de l'assemblée que J.A. Laverdière a remis sa démission à titre de maire car il a quitté la paroisse.

Ce M. Joseph-Alphonse Laverdière, inhumé dans notre cimetière semble avoir été le seul chef de station à East Hereford durant toute la durée du chemin de fer, c'est-à-dire de 1889 à 1925. C'est lui qui enseignera le métier à Raoul Gagner.

Dès 1926, on commence à défaire la station et à enlever les rails. La station était située dans la prairie en face de la maison de Henri Beloin. Quant à M. Laverdière, il demeurait dans la maison appartenant, aujourd'hui, à Léon Belleville. Le chemin de fer a apporté de l'argent dans la municipalité car, en plus de permettre le commerce, la compagnie payait des taxes assez élevées à la municipalité qui lui en remettait souvent une bonne partie à titre de subventions spéciales.

Jusque dans les années 50, le Canadian Pacific, nouveau propriétaire, paiera un petit montant de taxe à la municipalité pour l'emplacement de l'ancienne voie ferrée et de l'ancienne station.

2) Téléphone

Le téléphone est sûrement un facteur qui influence la vie dans une paroisse. Essayons de rattacher quelques dates et quelques noms à l'histoire



Mme Edouard Marquis, opératrice du central téléphonique.

locale de cette merveilleuse invention.

Le 17 juin 1961, le nouveau central automatique entre en opération. Ceci met un terme à l'existence du central "manuel" nécessitant toujours la disponibilité d'une personne pour permettre aux usagers de loger leurs appels. En 1921, on installe un nouveau petit tableau de distribution à l'Hôtel Central (où est actuellement la maison de Georges Beloin). Mme Horace Casavant est alors gérante locale. Mme Edouard Marquis (Antoinette Beloin) quand son mari achètera le magasin de Léo Beloin, deviendra la dernière responsable du central avant 1961. Entre Mme Casavant et Mme Marquis, Mme Léo Beloin (Marie-Ange Giroux) a eu la responsabilité de ce central installé dans la même bâtisse que le magasin et le bureau de poste. Tout ceci brûlera dans l'incendie qui a complètement détruit la bâtisse en 1950, causant des dommages pour plus de 30 000,00\$.

Avant Mme Casavant, Mme Homère Fortin semble avoir été la responsable du central.

Pour la première ligne, chaque propriétaire posait lui-même ses poteaux sur son terrain. Il est facile de comprendre, alors, que parfois la ligne passait trop près du sol. Il y avait entente avec les propriétaires pour trouver une ligne aussi commode et droite que possible. Ensuite la compagnie posait les fils. Il est bien évident que tout le monde dans le même coin de la paroisse était sur la même ligne. C'était une façon rapide de transmettre les nouvelles étant donné qu'il y avait toujours des écouteurs ou écouteuses sur la ligne. Peu à peu le service s'est "personnalisé", mais...

3) Electricité

Au soir de la veillée clôturant une grandiose Tombola comme on savait en organiser durant ces années (souvent avec peu de profit comme résultat), le curé Léon Loïselle prend la parole et dit:

"Je tiens à remercier tous les paroissiens qui se sont dévoués pour assurer le succès de ces soirées, les étrangers et tous les électriciens, spécialement M. Thibeault, gérant de la coopérative qui promet l'électricité permanente dans quelque temps.

Ce qui confirme ces paroles, c'est que le village jouit de l'électricité depuis samedi, le 3 septembre; à la campagne, l'électricité est arrivée ou arrivera sous peu. L'année 1949 en est une de progrès pour East Hereford."

La venue de l'électricité n'est peut-être pas

désirée par tous les paroissiens de ce temps mais règle générale, on a hâte de pouvoir peser sur un bouton pour faire la lumière ou pour actionner la machinerie à l'étable (pensez à la traite des vaches). L'électricité sera suivie de près par les réfrigérateurs: ce sera maintenant plus facile de conserver certains biens périssables.

Les propriétaires avaient donné la permission à la coopérative de poser les poteaux à l'été, mais quelques ouvriers se font parler sévèrement quand ils vont planter des poteaux dans un beau champ de trèfle.

Etions-nous obligés d'avoir des parts dans la coopérative pour avoir l'électricité? Eh bien oui! mais des personnes ont quand même pu obtenir l'électricité sans avoir, au préalable, payé des parts. Le 27 mars 1949, la fabrique paie 770,00\$ pour défrayer l'électrification de l'église et du presbytère. Aujourd'hui, pour un tel montant, seulement la sacristie serait brochée adéquatement.

4) Contrebande ("Smuggling")

N'ayez crainte, gens de East Hereford, anciens et nouveaux, je ne citerai aucun nom dans les lignes qui suivent! Quand a-t-on commencé à faire traverser illégalement la frontière à certains animaux ou à certaines marchandises? La réponse se trouve au chapitre I où on parle de "smugglers" dans l'affaire de l'Indian Stream. On est alors au tout début des années 1800.

Quand a-t-on arrêté? Je vous donne la réponse que j'ai déjà eue moi-même: "Comment! je ne savais pas que c'était arrêté car encore hier, j'ai vu...."

En 1950, c'est la période des cigarettes. Une personne propriétaire d'une camionnette à cette époque pouvait se faire arrêter, pour vérification, jusqu'à quatre fois sur une distance telle East-Hereford - East Angus.

Vers 1930, on passe des poches de sucre (100 livres) des Etats-Unis au Canada et, les prix changeant l'année suivante, on retrace ces mêmes poches de sucre du Canada aux Etats-Unis. Certains paroissiens encore vivants, très bien vivants, peuvent vous raconter des histoires de smuggling pendant des heures et des heures en vous donnant des noms exacts et des dates précises. Un de ceux-ci m'a dit qu'il connaissait par coeur chaque pied carré de la prairie chez Henri Beloin pour l'avoir parcourue dans toutes les directions, avec toutes sortes de chargements, et de nuit par surcroît.

Que passait-on aux frontières? Strictement n'importe quoi: de la marchandise allant du sucre et du vêtement (laine, bas, etc...) à la boisson et aux cigarettes, des animaux de toutes les espèces, et même des Chinois. Eh oui, vous avez bien lu, des CHINOIS. Ils entraient illégalement à Montréal, et ensuite on les descendait, aussi illégalement, jusqu'à Boston. Il n'y eut pas beaucoup de ces voyages mais, au moins une fois, des barils chargés de Chinois ont passé dans notre municipalité.

Gagnait-on sa vie avec ce commerce? Non, ou du moins pas longtemps. La contrebande est un peu comme le jeu. Si on gagne on ne s'arrête plus jusqu'à ce que les autorités interviennent et là, on perd ce qu'on a gagné. Ce fut un peu ainsi pour tous et chacun ayant fait cet import-export défendu.

Certaines personnes rappellent des aventures de smuggling mais ces faits ne dérangent plus la vie des paroissiens aujourd'hui.

- * Laisser sur place une auto dans la côte à Boutin (où le 10 de Paquetteville débouche) avec toutes les bouteilles de boisson à l'intérieur,
- * frapper un troupeau de vaches à 6:00 heures du matin avec une automobile chargée de cigarettes,
- * se faire arrêter par la Gendarmerie sur le pont de Québec avec un chargement clandestin d'une valeur de quelques milliers de dollars,
- * se faire moucharder par quelqu'un du groupe, par un voisin ou une voisine à la conscience droite et pure,
- * se faire arrêter le samedi après-midi, s'être apporté assez d'argent pour payer la caution tout de suite et voyager toute la nuit afin d'être de retour pour la grand-messe du dimanche pour que rien ne se sache,

voilà des choses du passé, et je suis certain que ce ne sont pas ces quelques faits épicés et cocasses qui ont fait que les économies américaines et canadiennes sont dans un triste état en 1982.

Je terminerai ce sujet en vous racontant un fait comique où je citerai les noms de deux personnes décédées maintenant et dont je ne suis pas inquiet quant au repos de leur âme.

M. l'Abbé Tourigny allait chercher ses cigarettes au pays voisin et il cachait ses achats sous son chapeau. Un jour, il arrive à l'Office des Douanes canadiennes au moment où Wilfrid Sideleau est de garde. Comme le curé est très poli, il lève son chapeau en faisant un grand salut. Les

cigarettes tombent alors sur les pieds de l'officier qui ne peut s'empêcher de rire et de dire: Allez mon cher curé.

5) Salaires

Sans faire l'analyse des quelques chiffres qui suivent, je donne tout de même certains renseignements sur les salaires payés à un journalier depuis les soixante-quinze ans d'existence de la paroisse.

En 1916, on gagne 2,50\$/jour.

En 1920, on gagne 5,00\$/jour.

En 1930, la municipalité paie un homme 25 cents/heure, un homme et ses chevaux, 40 cents/heure et un inspecteur de route 40 cents/heure pour graveler le chemin East Hereford - Coaticook.

En 1931, déjà les salaires baissent. Les 25 cents de 1930 deviennent 20 cents et les 40 cents deviennent 30 cents. La crise se fait déjà sentir.

En 1934, nous sommes au plus creux de la crise dans notre région. Quand on peut se trouver un emploi à 50 cents/jour, on le prend. Plusieurs travaillent pour leur pension. Une paye de beurrerie rapporte 17,00\$ pour 15 jours et pour 10 vaches. Le beurre se vend aux environs de 14 cents la livre. Le bois mou, écorcé, charrié au chemin, vaut 2,75\$ la corde.

En 1935, l'économie reprend un peu. M. Raoul Gagner fait construire sa maison en payant 1,00\$ par jour. Il m'affirme qu'il pouvait avoir plus d'hommes qu'il en avait besoin.

En 1938, pour rénover le cimetière, on paie 20 cents/heure pour un employé et 25 cents/heure pour le surveillant, M. Joseph Marquis.

En 1941, pour peindre l'église, un salaire de 26 cents/heure est accordé pour un journalier et 36 cents/heure pour le contremaître.

En 1944, pour la construction du pont actuel dans le village, on paie un homme 40 cents/heure, un "Team" de chevaux 25 cents/heure, un homme et son camion 1,75\$/heure.

En 1964, dans le cadre du programme Aide aux Chômeurs, la municipalité versera 1,00\$/heure.

En 1982, le salaire minimum est de 4,00\$/heure.

Comparez le salaire de 2,50\$ par jour en 1930 et les 50 cents par jour en 1934. Pour ceux qui se disent dans une crise économique terrible ces temps-ci coupez votre salaire de 80% comme les gens de ce

temps et essayer d'imaginer les conséquences. Comment a-t-on fait pour survivre? On s'arrangeait avec le peu de moyens qu'on avait et les propriétaires des magasins généraux ont souvent été d'une générosité incroyable en laissant monter des comptes beaucoup plus que la raison le permettait.

6) Caisse populaire

Une institution vraiment utile de nos jours dans East Hereford est certes la Caisse populaire. Pourtant, elle n'a pas toujours joui du même prestige. Racontons un peu son histoire.

La fondation de la Caisse populaire remonte au 23 septembre 1945. M. le chanoine Armand Malouin est présent pour la circonstance. La Caisse populaire prend le nom de Caisse Populaire Desjardins de St-Henri de Hereford. Elle s'affilie, le même jour, à l'Union Régionale de Sherbrooke. La première fin d'année sociale est fixée au 31 mai 1947. Le premier Conseil d'administration est composé de M. Albert Dumoulin, président; M. Amédée Beloin, vice-président; M. Clément Mongeau, secrétaire-gérant; MM. Emile et Armand Beloin, administrateurs. Le premier Conseil de surveillance est présidé par M. Emery Picard, curé; MM. Eddy Riendeau et Médéric Marquis sont surveillants. La première Commission de crédit est présidée par M. Emile St-Pierre et les commissaires sont MM. Albert et Emmanuel Beloin.

Les présences sont relativement nombreuses lors de l'assemblée de fondation, mais les paroissiens ne sont pas tous en faveur de la création d'une coopérative d'épargne et de crédit; voici la liste des premiers membres qui ont souscrit une ou plusieurs parts sociales le 23 septembre 1945:

MM. Emery Picard, curé, Emile Beloin, Albert Dumoulin, Eddy Riendeau, Joseph Marquis, Arthur Kéroack, Léon Beloin, Médéric Marquis, Donat Belleville, Edouard Marquis, Emile St-Pierre, Fabien Thibeault, Paul-Emile St-Pierre, Clément Mongeau, Louis Beloin, Amédée Beloin, Alcide Beloin, Fabrique St-Henri et Moïse Dupuis.

Le directeur-gérant fournit un local pour la caisse, c'est donc dans une maison privée que les transactions financières se font. Le salaire du gérant est de 1,00\$ par année. mais il est important d'ajouter que la tenue des livres et le travail se rattachant à l'emploi sont exécutés par l'assistant-gérant; dans la plupart des cas, c'est l'épouse du directeur qui est l'assistante.

Huit gérants ou assistants se sont succédé

depuis 1945; voici leurs noms par ordre chronologique avec la date de leur entrée en service de même que celle de leur démission: M. Clément Mongeau, du 23 septembre 1945 au 21 juillet 1946; Mme Marie-Ange Beloin, du 21 juillet 1946 au 1er octobre 1949; Mlle Etienne St-Pierre du 1er octobre 1949 au 1er mai 1950; M. Gaston Beloin du 1er mai 1950 au 15 octobre 1952; M. André Rouleau du 15 octobre 1952 au 27 janvier 1954; Mme Louise-Anna Beloin, du 27 janvier 1954 au 28 avril 1958; Mme Alma Marquis, du 28 avril 1958 au 16 mai 1967; Mme Juliette McDuff, du 16 mai 1967 à aujourd'hui.

Les intérêts en 1945 étaient moins élevés que ceux d'aujourd'hui, les épargnants jouissent alors d'un taux de 1 1/2% et les emprunteurs peuvent emprunter au maximum 500,00\$ avec caution seulement, au taux de 5%.

Notre Caisse populaire se développe lentement mais prospère d'année en année. Les administrateurs déménagent le coffre-fort plusieurs fois de 1945 à 1958. On se souvient qu'en 1950, on l'a sorti en le tirant avec un tracteur lors de l'incen-

die chez M. Léo Beloin. Lors de la démission de Mme Louise-Anna Beloin, il n'y a personne dans le village qui veut accepter le travail de comptabilité de la Caisse. Les administrateurs pensent même qu'ils devront fermer la Caisse. A ce moment, M. Joseph Marquis qui fait partie d'un des conseils déclare: "Mon épouse consent à tenir la Caisse plutôt que de la voir fermer." Mme Marquis aimera son travail et ne regrettera pas les neuf années consacrées au service de notre coopérative.

Les heures de travail ne sont pas réglementées par un horaire strict; on va à la Caisse lorsqu'on en a besoin; il n'est pas rare pour Mme Marquis d'échanger des chèques le dimanche après la messe. L'actif de la Caisse est de 80 000,00\$ lorsque Mme Juliette McDuff prend la relève. C'est tout un événement que le déménagement de la Caisse: il faut faire de la place (pourquoi pas dans le salon?), renforcer le plancher qui devra porter un coffre de plus d'une tonne, recevoir pendant presque une semaine deux employés de l'Union qui viennent entraîner le nouveau gérant et faire du classement dans la paperasse. Heureusement, tout fonctionne après quelque temps.



Cette photo fut prise en janvier 1980 lors de la fête des administrateurs. Les personnes suivantes reçurent une plaque ou un parchemin pour souligner leurs nombreuses années de bénévolat. De gauche à droite: 1ère rangée: M. Eddy Pariseau 28 ans; M. Amédée Beloin 29 ans; M. Elphège Marquis 20 ans; M. Percy Gendreau 30 ans; Mme Joseph Marquis 16 ans; 2e rangée: M. Arthur Fontaine 31 ans; M. Emile Beloin 16 ans; M. Antonin Lemieux 19 ans; M. Adrien Lavigne 17 ans. Deux des administrateurs ne figurent pas sur cette photo: M. Léon Beloin 18 ans et M. Gérard Beloin 21 ans.

A l'automne 1971, le local de la Caisse est amélioré; l'espace maintenant disponible est près de 200 pieds carrés (9x21).

Une étape importante dans notre histoire est la fusion de la Caisse Populaire de Paquetteville avec la nôtre, le 1er novembre 1974. Des rencontres conjointes menées par l'Union Régionale permettent aux administrateurs des deux Caisses de s'entendre sur les modalités de la fusion. A ce moment, le nom de notre Caisse devient: Caisse Populaire de East Hereford. L'actif de la Caisse Populaire de Paquetteville au montant de 100 000,00\$ a porté notre actif à 500 000,00\$ en plus d'agrandir notre territoire. Maintenant, nous desservons tout le Canton de Hereford.

Dû à l'augmentation de travail, une employée à temps partiel est embauchée à compter de 1979. Le Conseil d'administration a une décision importante à prendre en 1980: le local de la Caisse est devenu trop petit et il faut déménager. Un loyer

adéquat étant introuvable, la décision de construire est prise. Une telle décision nécessite de nombreuses assemblées, du bénévolat et de la coopération. Enfin, le 19 juillet 1980, le grand déménagement est terminé. La Caisse populaire est maintenant propriétaire d'un beau et vaste local qui fait l'orgueil des membres et qui permet aux employés de fournir un meilleur service à tous et à chacun. Au début de 1982, l'actif dépasse 2 000 000,00\$; le nombre des membres est de 634, le nombre d'emprunteurs de 192 et le personnel compte deux employés à temps plein.

Le succès de notre coopérative témoigne de l'attachement des paroissiens à leur Caisse et du dynamisme des administrateurs qui se sont succédé depuis 1945. Merci aux directeurs et à leurs assistants pour le dévouement et les heures de bénévolat qu'ils ont consacrés au développement de la Caisse Populaire de East Hereford.



Caisse populaire de East Hereford depuis juillet 1980.

CHAPITRE 8

Vie municipale

Bien que ce soit le 75^{ième} anniversaire de la paroisse St-Henri de East Hereford, il nous faut quand même, je crois, jeter un petit coup d'oeil furtif, très furtif même, du côté de la municipalité. Après une chronique plutôt sommaire, nous parlerons du rôle des élus municipaux et finalement, pour compléter ces informations, nous publierons une liste des maires et des secrétaires-trésoriers qui ont travaillé pour notre municipalité.

A) CHRONIQUE

9 janvier 1860: Première rencontre des conseillers élus pour représenter la municipalité du Canton de Hereford. Aaron Workman, Alexander Andrews, Biglow, Levi Dean, Sylvester Beecher, Charles Hibbard et Wellington Nichols seront les membres de ce "premier" conseil. Ce sera le premier et le dernier conseil entièrement composé d'anglophones.

Je ne suis pas certain que ce soit le premier conseil.... toutefois, nous ne possédons aucune note antérieure à cette date. Deux raisons majeures me portent à douter. Premièrement, un peu plus loin dans le livre des procès-verbaux, on fera allusion à une loi supposément votée par des conseillers de la municipalité du Canton de Hereford le 5 janvier 1858 et deuxièmement, à l'ouverture du premier volume, on écrit: "la première session du troisième conseil". Quels étaient alors les deux premiers conseils? La question reste ouverte. La réponse sera peut-être publiée dans l'album du 100^{ième} anniversaire!... La municipalité existait, du moins théoriquement, avant 1860 car elle a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict. chap. 40, le 18 juin 1845 (Voir Gazette du Canada, page 1870).

A cette époque, les élus le sont pour une période de deux ans. Ils auront à voter, dès septembre 1860, une résolution visant à interdire la vente de boissons dans des endroits non prévus à cette fin. Ils nommeront aussi trois évaluateurs.

Janvier 1862: Flavien Paquette est le premier canadien-français à être élu à ce conseil. C'était un

homme influent, avec un certain prestige. St-Venant restera tellement marqué par cet homme que le nom de Paquetteville sera aussi connu, peut-être même plus que celui de St-Venant de Hereford.

1864: Joseph Lambert devient le deuxième canadien-français à partager la direction de la municipalité du Canton de Hereford.

J'oubliais un détail important que vous avez certes deviné: les procès-verbaux sont écrits en anglais et il en sera ainsi très longtemps. Souvent, en plus, la calligraphie n'est pas exceptionnelle. Donc celui ou celle qui voudrait faire une étude détaillée des livres de la municipalité devra posséder au moins trois armes: la patience, une loupe et un vieux dictionnaire. Pour les années 1860-1875, on se réunit une fois par mois dans des maisons privées ou encore dans une école. Très rarement le quorum n'y est pas, même en hiver.

1871: Aaron Workman est secrétaire. Il est anglophone et ne comprend pas un traître mot de français. Certains noms sont assez déformés qu'il est difficile de les reconnaître. Par exemple, Narcisse Beloin devient Nelson Bélouin et Jean-Baptiste Beloin devient John Bolion. Durant ces années, Calvin Perry, de Perryboro, est au conseil et semble assez actif.

1876: On commence à rencontrer plus de canadiens-français. Un Simard, un Patenaude et un Boutin font, un à un, leur apparition.

Jusque dans les années 1910, rien de très spécial n'agrémentera la routine que représente le travail du conseil municipal. Qui sont les gros payeurs de taxes en 1911? T.H. Van Dyke, avec ses lots dans les rangs 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 11 est évalué à 13 432,00\$ et paie donc des taxes de 201,48\$, le taux étant de 1,50\$ du cent dollars d'évaluation. Il possède aux environs de 2500 acres en plus des bâtisses nombreuses sur ses terrains, et des autres valeurs de toutes sortes. On comprend que, lorsqu'il parlait en faveur de la fondation d'une paroisse à East Hereford, en 1907, il était écouté. Les autres

gros payeurs de taxes sont "Bean Estate" et Connecticut Valley Lumber Co. Ces trois payeurs de taxes seront les plus importants jusque dans les années 1925-1926 où Freddy et Emmanuel Beloin commencent, eux aussi, à avoir plusieurs propriétés. Le taux de taxation variera longtemps entre 1,1 et 1,7 du cent dollars d'évaluation.

1917: Depuis un bout de temps, on se réunit à la beurrerie de East Hereford après s'être réuni longtemps chez Edwin Bean. C'est en cette année aussi, que la beurrerie de Paquetteville et le médecin Feultault arrêteront de payer des taxes à la municipalité. Pourquoi? Parce qu'on vient d'ériger la municipalité de St-Venant, donc de changer l'étendue de la municipalité-mère.

1927: En ce début d'année, on parle de faire un changement important dans le village de East Hereford. En effet on veut changer le pont de place. On étudie sérieusement l'idée de construire un chemin de chez Joseph Dumoulin (Arthur Beloin) à l'église. On se rappelle que le pont passait près de la beurrerie et du magasin général de Herménégilde Fournier (maison actuelle de Alva Marquis). L'idée fait son chemin et dès octobre 1927, on construit ce pont à l'endroit où on le retrouve actuellement. En

cette année, on parle aussi de graveler la route East Hereford - Paquetteville si on peut décrocher une bonne subvention du gouvernement.

1929: On gravele le chemin East Hereford - Coaticook.

1931: La municipalité doit aller sur le marché des obligations pour un emprunt de 15 000\$ par coupons de 500\$ au taux de 5%. On organise un référendum sur cette question le 21 décembre 1931. 29 votants seront en faveur de l'emprunt et personne ne votera contre. En février 1932, sentant de plus en plus la crise économique, on modifie un peu ce règlement mais on empruntera quand même. C'est la première fois qu'on va sur le marché des obligations. En 1905, on avait dû emprunter pour le fonctionnement de la municipalité mais rappelez-vous: il y avait un certain M. Van Dyke qui pouvait alors prêter quelques dollars sans se priver de manger.

1932: On vote le règlement 95, créant ainsi dans la municipalité la Compagnie d'Assurance Mutuelle. Ce règlement est écrit en français. Je cite quelques points relatifs à cette compagnie.

..... Cette compagnie d'assurance est ad-



East Hereford avant 1927.

ministérée par le conseil et son siège social est le même Cette compagnie existera lorsque les propriétaires voulant faire partie totaliseront pour 100 000\$ de valeurs assurées..... Une personne n'est pas obligée de renouveler sa demande d'adhésion à chaque année, il est membre permanent et s'il veut quitter, il n'a qu'à avertir un mois à l'avance..... La compagnie s'oblige à payer seulement les deux tiers (2/3) de l'évaluation de la propriété détruite par le feu ou la foudre, avec les mêmes restrictions qu'à l'habitude: guerre, révolution.... La compagnie pourra payer en argent ou réparer la propriété 60 jours après la fin du dégât.....

On énumère ensuite une liste de préventions possibles comme: chaux vive, pipe, etc....

5 février 1934: Le conseil appuie une requête des consommateurs contre le monopole exercé par les grandes compagnies pétrolières. On pense que l'essence pourrait se vendre 18 ou 20 cents le gallon au lieu de 30 si la concurrence existait réellement entre les compagnies.

21 août 1943: a) Il est proposé d'accepter l'octroi du gouvernement représentant 75% du coût de construction de trois ponts dans la paroisse. b) Il est

proposé qu'on demande un octroi spécial de 75% pour refaire 5 milles de chemin détruit lors "du coup d'eau" du 15 juin dernier. Je crois que toute la population des années 80 de la paroisse a un jour ou l'autre entendu parler de "ce coup d'eau" qui a frappé East Hereford. (je reparlerai de ce coup d'eau au chapitre neuf). Après les événements de 1943, on chargera une taxe spéciale pour aider la municipalité à se remettre de cette catastrophe.

24 avril 1944: Il est proposé par Eddy Riendeau et secondé par Roy Owen que la soumission de 14 520,27\$ de Emile Giguère soit acceptée et que le secrétaire-trésorier soit autorisé à signer le contrat pour la construction du pont dans le village de East Hereford.

19 juin 1944: On se réunit pour discuter de l'abandon par le "Canadian Pacific Railway" de la ligne Malvina-Sawyerville. On fait une requête en bonne et dûe forme et en plus, le maire et deux conseillers se déplaceront pour aller faire des représentations auprès de la commission de transport de Sherbrooke.

4 avril 1949: Léon Beloin écrit son premier procès-verbal, étant le nouveau secrétaire; de prime abord, rien de bien spectaculaire dans cet



East Hereford avant 1927

événement. Pourtant c'est le premier rapport d'assemblée du conseil écrit en français. Depuis 1860, tous les rapports étaient rédigés en langue anglaise. Quelques fois, dans les années 30 et 40, l'assermentation des nouveaux élus était en français mais pas plus.

Novembre 1953: On se réunit quelquefois dans le sous-bassement de l'église. Il faut rappeler que la nouvelle église bâtie en 1950 a une salle disponible. Quand l'école centrale sera construite en 1955, on se réunira soit dans la salle paroissiale, soit au sous-sol de l'école.

1961: La municipalité commence ce qu'on pourrait appeler l'aide aux chômeurs. Les gouvernements fédéral et provincial contribuent pour 400 et 500\$ respectivement, la municipalité y ajoutant 100\$. Dans les années qui suivent, les montants seront importants.

De 1964 à 1972 on se réunira au sous-sol de la maison de Mme Emmanuel Beloin.

1967: On nomme officiellement un policier: M. Normand Riendeau.

1972: On fait les démarches légales

nécessaires pour abolir la Compagnie d'assurance Mutuelle. Ses biens seront répartis aux membres des 5 dernières années.

1975: On construit un réservoir d'eau et un réseau d'aqueduc.

1978: L'évaluation dite scientifique commence à faire son apparition et beaucoup de choses changeront concernant la taxation de la municipalité qui avait, dans la plupart des cas, gardé une évaluation très basse.

B) ROLE DES ELUS MUNICIPAUX

Dans les années 1860, que fait-on au conseil municipal? On fixe le taux de taxation, on décide de l'évaluation suite au travail des évaluateurs, on perçoit les taxes, on paie tous les comptes et en particulier, on rénumère plusieurs personnes pour entretenir le bout de chemin passant en avant de leurs portes. En effet, à cette époque, on nomme des inspecteurs de route. En 1868 on en nommera 33 et ce nombre augmentera jusqu'à 53 en 1892 (presque tous les chefs de famille) pour diminuer à une dizaine en 1919. On en retrouvera encore 9 en 1962. Les décisions à prendre resteront toujours les



East Hereford avant 1927

mêmes. Cependant, vers les années 1927 et suivantes, on semble un peu plus à l'affût des différents octrois possibles. Le conseil de la municipalité sera de plus en plus sollicité par d'autres municipalités pour mener une action commune dans toutes sortes de domaines. Ce peut être, comme en 1934, pour appuyer officiellement une requête des consommateurs, ou, comme en 1944, pour protester contre l'abandon par le Canadian Pacific Railway de la ligne Malvina-Sawyerville. En 1961, en plus du rôle traditionnel du conseil, les élus tenteront d'aider les chômeurs par différents programmes de construction de pont, de déboisement des abords des routes, etc... Ce programme sera quelquefois d'un précieux secours aux bénéficiaires.

Depuis 1970, le rôle du conseil reste le même que cent dix ans auparavant mais, peu à peu, on se voit obliger de réglementer davantage. Les permis de construction sont contrôlés. Les règlements concernant les feux, les déchets sont officiels et doivent être respectés.

En 1870, les revenus annuels de la municipalité étaient de 526,00\$. En 1890, les revenus de 1999,32\$ excéderont les dépenses de 268,90\$. En 1909, le budget est encore de l'ordre de 2000,00\$. En 1980, les prévisions budgétaires sont de l'ordre de 75 000,00\$, ce qui amène certes les élus à réfléchir un peu plus, ou du moins à être ex-

trêmement prudents dans leur politique.

Le zonage agricole a obligé le conseil à planifier son développement à long terme. Le principe des municipalités régionales exige plusieurs heures de travail de la part du maire et des conseillers. Dans notre municipalité, le conseil actuel semble être à la hauteur de sa tâche. Il en fut toujours ainsi, ou presque...

C) MAIRES

Quelques faits méritent d'être soulignés en regard avec les maires et la durée de leur règne. William Ellis, qui sera maire quatre fois, est d'abord élu en 1862 pour ensuite redevenir maire pour la dernière fois en 1917, c'est-à-dire 55 ans plus tard. Il ne devait certes pas être trop jeune. Les plus longs règnes sans interruption sont ceux de MM. J.A. Laverdière, Herménégilde Fournier et Henri Beloin (9 ans), mais M. Flavien Paquette sera cependant 16 ans à la mairie. J'ajoute ici que les premiers maires sont des noms sur lesquels vous pouvez avoir un peu d'information en lisant attentivement le chapitre 5 consacré à la population anglophone.

Liste des maires.

Années	Maires
1860-1862	Aaron Workman



Le village entre 1950 et 1954.



Conseil municipal actuel. Assis: Hélène Riendeau, secrétaire, Gérald Thibeault, maire, Gaston Beloin, conseiller. Debout: Ronald Owen, conseiller, Laurien Alain, conseiller, René Marquis, conseiller, Normand Chouinard, conseiller.

1862-1864	William Ellis
1864-1870	Flavien Paquette
1870-1872	Charles O. Hibbard
1872-1873	Flavien Paquette
1873-1876	William Ellis
1876-1880	Flavien Paquette
1880-1881	Charles O. Hibbard
1881-1886	Flavien Paquette
1886-1889	Calvin Perry
1889-1892	Herman Nichols
1892-1894	Edwin Bean
1894-1903	Alfred Lefebvre
1903-1904	Azarie Paquette, fils
1904-1906	Napoléon Beloin
1906-1908	Thomas-Henry Van Dyke
1908-1912	William Ellis
1912-1914	Thomas-H. Van Dyke
1914-1917	Philius Veer
1917-	William Ellis
1917-1926	Joseph-Alphonse Laverdière
1926-1930	Joseph Dumoulin
1930-1939	Herménégilde Fournier
1939-1945	Freddy Beloin
1945-1946	Thomas Lambert
1946-1951	Freddy Beloin
1951-1955	Emmanuel Beloin
1955-1964	Henri Beloin
1964-1965	Roy Owen
1965-1973	Elphège Marquis
1973-1979	Arthur Beloin
1979-	Gérald Thibeault

ans) et Arthur Kéroack (22 ans) détiennent les records de longévité. Je ne crois pas que quelqu'un puisse devenir richissime grâce au seul revenu que représente le salaire attribué à cette position. Il n'y a jamais eu de salaires fixés sur cette fonction. Le secrétaire-trésorier et le conseil municipal essaient de trouver un terrain d'entente et l'engagement se fait ou ne se fait pas. En 1860, Israël B. Luther reçut 15.00\$ pour son travail. Philius Lapalme reçut de 100\$ à 125\$ annuellement pour ses services. Fernand Simard reçut 180\$ pour ses loyaux services en 1916.

Liste des secrétaires-trésoriers.

Années	Secrétaires-trésoriers
1860-1862	Israël B. Luther
1862-1878	Aaron Workman
1878-1883	Edwin Bean
1883-1909	Philius Lapalme
1909-1924	Fernand Simard
1924-1946	Arthur Kéroack
1946-1948	Claude Lambert
1948-1949	Mme Marie-Ange Beloin
1949-1963	Léon Beloin
1963-1964	Gaston Beloin
1964-1974	Georges Beloin
1974-1981	Claude Boutin
1981-	Mme Hélène Riendeau

D) SECRETAIRES-TRESORIERES

Les secrétaires-trésoriers ont une vie un peu plus longue que les maires. Philius Lapalme (26

CHAPITRE 9

Récits et Anecdotes

La composition de ce chapitre ne respectera aucune loi du livre "Le Plan" que j'ai étudié à l'école et qui devait nous permettre d'être des auteurs à succès. Ne cherchez pas l'idée principale et les idées secondaires car vous mourrez déçus de n'avoir pu trouver. La première ligne n'est pas plus importante que la dernière et l'affirmation inverse est aussi vraie. Les histoires racontées dans ce chapitre seront toutes pêle-mêle. Je les écris tout en me dégageant de la responsabilité d'avoir à justifier l'historicité de quelques-uns.

Parce que je raconterai des faits ayant touché plus individuellement quelques-uns de nos paroissiens et paroissiennes, ce chapitre complète les huit premiers en leur ajoutant une note plus intime.

FETER UN 75e ANNIVERSAIRE!

Pourquoi fêter un 75e anniversaire? Voici une réponse possible: Quand je suis allé voir M. Amédée Pivin pour avoir des renseignements sur la paroisse, une de mes premières questions a été: "Est-ce vrai que la première messe à East Hereford a été la messe de minuit en 1907?" Mon oncle Amédée a répondu calmement: "C'est vrai, j'y étais!" Voilà pourquoi on fête un 75e. Des témoins de chaque moment de notre vie paroissiale existent, mais attendre un 100e anniversaire, peut-être perdrons-nous beaucoup de ces témoins de la première heure.

FONDATION DE NOTRE DIOCESE ET DE NOTRE ARCHIDIOCESE

Le 28 août 1874, le diocèse de Sherbrooke est fondé. Le Pape de ce temps est Pie IX. Le premier évêque sera Son Excellence Mgr Antoine Racine. Son successeur sera Mgr Paul LaRocque en 1893.

Notre diocèse devient archidiocèse en mai 1951 et Mgr Philippe Desranleau se retrouve ainsi archevêque.

BENEDICTION DE LA DEUXIEME EGLISE

"Le 5 juillet 1936, Mgr A.O. Gagnon, ar-

chevêque de Sherbrooke, bénit notre nouvelle église.

Etaient présents: R.P. Roberge, c.ss.R., qui donne le sermon de circonstance: la Sainteté de nos églises. R. Alfred Chassé, curé de Ste-Jeanne d'Arc de Sherbrooke, ancien curé de la paroisse, qui chante la grand-messe du jour, l'Abbé Vel de l'évêché de Sherbrooke et parmi les laïcs, J.A. Poulin, architecte, Albert Langelier et P.E. Lessard, entrepreneurs, et quelques anglais protestants de cette paroisse." C'est le curé Tourigny lui-même qui signe ce rapport.

BENEDICTION DE L'EGLISE ET DE LA CLOCHE ACTUELLES DE ST-HENRI.

Dimanche, le 16 juillet 1951, son Excellence Mgr Philippe Desranleau, archevêque de Sherbrooke, bénit l'église et la cloche de St-Henri de East Hereford. Bien sûr, un banquet suivit et rappelez ici le nom des personnes prenant place à la table d'honneur:

M. l'Abbé Paul Tourigny, curé de Eastman, l'honorable C.D. French, député de Compton à la législature provinciale et ministre des mines, M. l'Abbé Léon Loiselle, curé de St-Henri de East Hereford, Son Excellence Mgr Philippe Desranleau, M. J.A. Blanchette, député de Compton-Frontenac aux Communes, M. Emmanuel Beloin, maire de East Hereford et donateur de la cloche, M. l'Abbé Charles-Auguste Couture, curé de Ste-Edwidge, M. l'Abbé Edmond Parent, vicaire à Ste-Marguerite-Marie de Magog.

Ajoutons ici quelques détails concernant la cloche de notre paroisse. Son nom est: Henri - Pie - Philippe - Léon - Emmanuel, elle est un don de M. et Mme Emmanuel Beloin, elle a été fondue en Hollande par Causard pour Dominique Cogné de Montréal, sa note est le ré et son poids est de 542 livres.

CROIX DU CLOCHER

C'est M. Albert Dumoulin, forgeron de notre

village, qui a fabriqué la croix installée au-dessus du clocher de notre église.

50e ANNIVERSAIRE DE LA PAROISSE

Le dimanche, 20 octobre 1957, on fête le 50e anniversaire de la paroisse de St-Henri de East Hereford. Le lendemain, le journal La Tribune décrit un peu les activités de la journée précédente. Citons-en des passages.

“Un groupe imposant d’anciens paroissiens et plusieurs anciens curés ont assisté à cette joyeuse fête..... M. l’Abbé Charles-Paul Tourigny (aumônier à l’Hôpital Ste-Catherine Labouré), M. l’Abbé Emery Picard (aumônier à l’Hôpital La Providence, Magog), M. l’Abbé Léon Loisel (curé de Racine), M. l’Abbé Camille Dionne est le curé actuel. MM. les Abbés O’Neil et Chassé sont décédés. M. l’Abbé Joseph Mathieu n’a pas assisté (curé de Weedon), MM. les Abbés Aimé Doyon (Paquetteville) et L.H. Bégin (St-Herménégilde) sont aussi présents à la fête. La fête a débuté par une messe d’action de grâce.... Après la messe, un banquet fut servi au sous-sol de l’église, auquel prirent part plus de 375 convives.... Les curés prirent tour à tour la parole.... L’Abbé Charles-Paul Tourigny dit, avec une émotion évidente, sa joie de revenir parmi ses an-

ciens paroissiens. Il félicite les gens pour leur église neuve en se rappelant tristement les efforts fournis par les gens en 1935 pour construire à un coût raisonnable l’église qui a brûlé....

L’Abbé Emery Picard souligne que le savoir-vivre et le bel esprit des paroissiens de East Hereford ont toujours été remarqués par tous les étrangers qui ont visité la paroisse. Il se dit heureux de l’essor du mouvement Lacordaire et des religieux et religieuses récemment donnés à l’Eglise par la paroisse. Il est heureux de prendre un repas au sous-sol de l’église, lui qui a tant souhaité, en vain, d’avoir une salle paroissiale lorsqu’il était curé à East Hereford.

L’Abbé Léon Loisel souligne que la paroisse St-Henri de East Hereford avait un esprit particulier qui la différencie des autres paroisses. Cet esprit, c’est un esprit d’entraide, de dévouement, de charité. Tous les paroissiens se dévouent sans compter pour les oeuvres et c’est ce qui fait que la paroisse a progressé et a pu se relever des malheurs qu’elle a subis.

L’Abbé Aimé Doyon rappelle qu’il est important d’écouter les enseignements que l’Eglise nous donne. Il mentionne aussi que East Hereford est



Anciens lors du 50e anniversaire de la paroisse. De gauche à droite: 1ère rangée: Mme David Beloin, Mme Emmanuel Beloin, M. et Mme Joseph Simard, Mme Freddy Beloin. 2e rangée: M. David beloin, M. Moïse Riendeau, M. Emmanuel Beloin, M. l’Abbé Camille Dionne, curé, M. et Mme Joseph Gagner et Mme Joseph Beloin.

devenue la fille aimée de Paquetteville. Cela prend tout son sens si nous rappelons les débuts de la paroisse.....

L'Abbé Camille Dionne remercie les anciens curés et les paroissiens anciens et actuels.

La journée se termine par un concert donné par la fanfare Notre-Dame de Magog, sous la direction de M. Joseph St-Jacques....

Cette fête fut l'affaire d'une journée officielle mais j'ai reçu des témoignages d'anciens qui ont apprécié cette journée au plus haut point et qui attendent les festivités du 75e anniversaire avec impatience. Je l'affirme, ils ne seront pas déçus!

PAQUETTEVILLE FETE SON 100e ANNIVERSAIRE

En 1962, Paquetteville fête son 100e anniversaire et, en même temps, les religieuses de l'Assomption de la Ste-Vierge célèbrent leur 75e anniversaire de leur Couvent à cet endroit. Les jours les plus bourdonnants d'activités seront les 15, 16, 17, 18, 19 août. Tous les paroissiens s'impliquent et un programme vraiment diversifié est offert aux participants: concours, folklore, théâtre, danse et expositions de toutes sortes sont à l'honneur.

Le comité général, sous la présidence de M. le maire de la paroisse, Arthur Fontaine, est formé de MM. Roland Bessette, Antonin Lemieux, Roland Parizeau, Léonidas Lavigne, Emile Simard, Réal Lemieux, Georges Parizeau, Armand Thibault,

Aimé Inkel et Mmes Georges Parizeau et Percy Gendreau. Les doyens de la paroisse sont alors fêtés: Emile Chicoine, 77 ans; Albert Chabot, 75 ans; Xavier Boulay, 72 ans; Joseph Brûlé, 89 ans, sont du nombre. Mgr Georges Cabana participera à ces fêtes, arrivant au village dans une voiture à traction animale.

SOIREE EN L'HONNEUR DE MLLES HENRIETTE ET YVETTE BELOIN

Le 29 juillet 1951, on organise une soirée en l'honneur de Mlles Henriette et Yvette Beloin qui quittent la paroisse pour entrer au noviciat. Je rappelle cet événement pour signaler qu'on savait reconnaître l'importance des vocations religieuses mais aussi pour rappeler à nos jeunes que plusieurs talents locaux se manifestaient alors. Citons le programme de cette soirée:

Duo d'entrée	Léona et Dorothee Riendeau
Chant	"Le Christ m'appelle".
L'appel de Dieu	Drame en un acte avec Pauline Dumoulin, Léona Riendeau, Lorraine Marquis, Angèle Marquis et Patrice Thibeault.
Piano	Dorothee Riendeau
Chant: "Hirondelle et papillon".	Réal Riendeau et Florent Dumoulin
Les secrets	Comédie avec Léona Marquis, Françoise Beloin, Clai-



Table d'honneur au 50e. De gauche à droite: Messieurs les Abbés Emery Picard, Camille Dionne, Charles-Paul Tourigny, Léon Loiséle et L.H. Bégin, curé de St-Herménégilde. De dos: M. Joseph Gagner, M. Moïse Riendeau et Mme Joseph Beloin.

	re Beloin, Lauza Thérout, Dorothée Riendeau, Annette Marquis et Lorraine Mar- quis.
Piano	Pauline Dumoulin
Adresse	Léona Marquis

Après des mots de circonstance des personnes fêtées et du curé, on entonna "O Canada".

CHEMIN DE CROIX

Le chemin de croix actuel est un don de M. Freddy Beloin.

INCENDIE CHEZ LEO BELOIN, 1950

Le feu a détruit une des plus grosses maisons du centre du village de East Hereford, comprenant le magasin de M. Léo Beloin, propriétaire, le bureau de poste ainsi que la centrale téléphonique. On estime les pertes à près de 30 000,00\$.

M. Beloin et deux de ses enfants ont pu s'enfuir à temps et donner l'alarme; son épouse et le troisième des enfants étaient en voyage. Les pompiers de Beecher Falls se sont rapidement rendus sur les lieux, mais sans pouvoir maîtriser l'incendie. Ils ont toutefois préservé la demeure de M. Eddy Riendeau, située tout près. L'incendie aurait éclaté dans le local du magasin mais on en ignore la cause.

ON GLAÇAIT CERTAINS CHEMINS

Au début des années 1900, on procédait parfois à l'inverse d'aujourd'hui; je m'explique. De nos jours, on répand du calcium pour enlever la glace des chemins et les rendre ainsi plus sécuritaires aux

automobilistes. Il est heureux qu'il en soit ainsi bien que l'écologie en prenne pour son rhume! Avant l'automobile, on glaçait certains chemins. Pourquoi? L'hiver, on transportait de gros voyages de bois avec des chevaux et des "sleighs". Par exemple, du moulin à scie de Désiré Thibeault, on descendait du bois jusqu'à Beecher Falls. Avec les énormes voyages, il ne fallait pas que le chemin défonce car... vous devinez la suite. Donc la nuit, on glaçait la route. Deux équipes faisaient ce travail: du village à Beecher Falls et du moulin au village. Imaginez-vous par une belle nuit d'hiver (-50° à -35°) assis sur un immense tonneau d'eau en train de glacer la route!

Ce ne devait pas être chaud...

ON ROULAIT LES CHEMINS

Antonio Paquette, Wilfrid Paquette, Edouard Bissonnette et son père ont déjà roulé des chemins. Il y en a eu beaucoup d'autres, certes, mais écoutons Edouard Bissonnette nous raconter comment on procédait: "On roulait presque toujours avec quatre chevaux. A la fin de l'hiver, comme le chemin devenait arrondi et que les "sleighs" glissaient, il nous fallait passer le "scrapper", une sorte de gratte faite par Jos. Dumoulin, qui avait deux couteaux pour faire des traces dans la neige dure et des ailes pour repousser cette neige en-dehors du chemin. Ces traces fondaient plus vite. Quelques jours, à chaque printemps, les gens ne fréquentaient pas les routes, laissant à celles-ci le temps de sécher et de durcir un peu."

"LOG-HALER"

Adalbert Lemieux a déjà conduit un "log-



Transport de billots. "Teams" de Freddy Beloin.